

## FEUILLE D'INFORMATION DE MARS 1956

L'année 1955 s'est terminée sur une légère recrudescence de l'activité d'inscriptions nouvelles. Nous pouvons faire maintenant le bilan exact de nos nouvelles recrues; les chiffres que nous indiquons se dispensent de tout commentaire et nos collègues pourront, à loisir, comparer ces chiffres avec ceux des précédentes années.

En décembre, nouvelles inscriptions : 304; en janvier 1956 : 256, soit pour 1955 : 2.306; au total et depuis le 1<sup>er</sup> janvier 1949 : 12.423.

L'exposition de « L'Homme contre la Nature » a remporté un succès important tant en France qu'à l'étranger. Lorsque l'exposition fermera ses portes à Paris, elle partira pour l'étranger et des régions de France où elle est attendue par les Amis de la Nature avec la plus grande impatience. Le Muséum peut être fier de ce magnifique résultat, qui dénote la grande vitalité de notre Institut des Sciences Naturelles qui se trouve toujours à l'avant-garde de la recherche.

Nous espérons que cette exposition aura un grand retentissement sur s'état d'esprit des indifférents, qui n'ont pas encore compris la nécessité vitale pour l'humanité de défendre la nature. Ce n'est pas par pur idéologisme que des hommes prévoyants ont alerté l'opinion publique, mais bien pour des raisons essentiellement pratiques. Il faut bien, en effet, distinguer les protecteurs de la nature des membres des sociétés de protection animale. Sans vouloir diminuer le mérite de ces dernières personnes, l'on peut dire que leur programme est limité aux espèces animales et surtout aux espèces animales domestiques et qu'elles agissent la plupart du temps par sentimentalisme.

Tout autre est l'état d'esprit qui anime les protecteurs de la nature. Pour eux, la nature forme un tout et aucun de ses éléments ne peut être dissocié, qu'il soit d'ordre animal, végétal ou minéral. Lorsque l'homme s'attaque inconsidérément à l'un de ces trois éléments, une répercussion fâcheuse se manifeste sur les autres secteurs.

On peut considérer l'homme comme locataire de la nature; il doit donc en jouir comme un bon père de famille, suivant l'expression consacrée du Code civil, car il doit transmettre intact ce patrimoine aux générations futures. L'effectif mondial humain grandit chaque année dans des proportions énormes, grâce en particulier à l'amélioration de l'hygiène, et les hommes vivent plus vieux, ceci crée donc un problème angoissant pour l'alimentation de ces masses toujours plus volumineuses. C'est donc un devoir pour chacun de ménager les ressources alimentaires mondiales.

Nous voudrions que cette notion de protection de la nature devienne une des préoccupations journalières de nos sociétaires et qu'ils arrivent également à rallier à cette cause leur entourage et leurs amis, Qu'on nous excuse si nous insistons sur ce point dans chacune de nos feuilles d'information, mais cela nous paraît essentiel.

**SCIENCE ET NATURE.** — Nous avons eu le plaisir d'enregistrer, à la fin de cette année 1955 et au début de 1956, plusieurs centaines de nouveaux abonnés. C'est un très beau succès; mais comme nous sommes, par tradition française, gourmands, nous espérons encore mieux, et nous souhaitons que dans la prochaine feuille d'information nous puissions parler de plusieurs milliers.

Si parmi nos sociétaires il se trouvait des industriels et commerçants qui soient intéressés par la publicité, nous recevons toute publicité à insérer dans notre revue : publicité de qualité, car, comme vous avez pu le constater, nous tenons à conserver à cette revue une qualité exceptionnelle. Toute annonce ou tout placard qui passe dans *Science et Nature* est un écrit qui retient le lecteur et qui l'accroche définitivement.

Pour cette nouvelle question, nous consulter et nous vous orienterons en conséquence.

Nous venons d'apprendre, avec la plus grande satisfaction, que le projet de remise en état de la section maritime de l'Aquarium du Trocadéro était maintenant chose faite. Au cours de la dernière visite à cette institution, M. le Professeur BERTIN, du Muséum, nous avait entretenus de cette éventualité. Au moment de mettre sous presse, nous apprenons le terrible accident mortel dont il vient d'être victime.

L'Aquarium du Trocadéro appartient au « Port de Paris » et est sous la surveillance scientifique d'un professeur du Muséum. Au cours de la dernière Exposition Internationale de 1937, des travaux importants avaient été exécutés et des bacs remplis d'eau de mer avaient permis de présenter au public des animaux marins, mais, après la fermeture de l'Exposition, un courant d'opinion s'était institué pour la suppression de cette section. Les pompes d'aération, les bacs d'épuration, les glaces et tout le matériel furent démontés, et il ne subsistait plus de cette belle installation que des cloisons en ciment.

Le Professeur BERTIN, lorsqu'il eut à s'occuper de l'Aquarium du Trocadéro, déclara avec juste raison que c'était une situation absolument invraisemblable. Il était inadmissible que Paris ne possédât pas un aquarium marin, alors qu'une installation avait déjà été construite. Avec l'opiniâtreté que tout le monde admire, M. le Professeur BERTIN vient d'avoir raison. Il a frappé à toutes les portes. La Ville de Paris consent une avance de 13 millions et demi et la dépense de 27 millions prévue sera probablement couverte soit par un emprunt, soit par le budget de la Ville. Une compagnie d'assurances avait même fait des offres pour avancer les 27 millions.

Cette histoire est bien rassurante pour nous. L'aquarium marin, comme la Maison des Oiseaux, entre dans le cadre de perfectionnement des attractions éducatives de notre Paris et également dans le domaine de l'enjolivement de la cité, qui ne doit rien négliger pour attirer la clientèle étrangère.

Nous attendons alors plusieurs millions de la Ville de Paris et du Département de la Seine, sans compter l'appui de quelques compagnies d'assurances, qui placeraient ainsi d'une manière des plus utiles des capitaux dont elles ne savent que faire. Voyons tout le luxe qui est dépensé dans les sièges sociaux et dans les bureaux de ces institutions. Une seule compagnie d'assurances a répondu à notre appel et nous en sommes d'autant plus reconnaissants à son Président que l'envoi de fonds était accompagné d'une formule qui était particulièrement flatteuse pour notre groupement.

## NOS CONFÉRENCES

Nous avons déjà eu le plaisir d'entendre M. Joseph GRELIER, au cours des mois précédents, relater les événements qui l'ont amené à découvrir les sources de l'Orénoque. Le 19 novembre, il a consacré son exposé à : « A travers les Andes et les pampas du Venezuela ».

Voici bientôt sept années que le conférencier se consacre à l'étude de l'immense bassin de l'Orénoque, et ses expéditions l'ont conduit successivement chez les Indiens Guarac du Delta, chez les Piaroa de l'Orénoque moyen, chez les Makiritare et les Waïka qui hantent les immenses solitudes forestières de la région des sources, région où M. GRELIER et ses camarades avaient été les premiers à pénétrer en 1951.

Mais le bassin du grand fleuve vénézuélien offre une curieuse dissymétrie; on a pu dire, même, que c'est un fleuve sans vallée. Si la grande forêt guyanaise, refuge des groupes autochtones, occupe le versant oriental, le versant nord-occidental est profondément différent par sa structure, par son âge, par son aspect : c'est le versant andin. C'est donc à travers la chaîne altière des Andes vénézuéliennes, puis à travers la pampa, la grande plaine herbeuse qui s'étale entre la Cordillère et l'Orénoque, que M. Joseph GRELIER nous entraîne avec une collection de vues en couleurs remarquable, dont la beauté aura été appréciée par chacun, tant par le caractère documentaire que par le caractère artistique.

Les Andes vénézuéliennes, c'est aussi la Cordillère de la côte, qui plonge abrupte dans les eaux d'un bleu profond de la Mer des Caraïbes. Les rares villages sont établis à l'embouchure d'un torrent, sur le cône de déjection, langue de terre qu'il a édifiée dans la mer; de l'un à l'autre, on ne va que par mer. Caracas, la capitale, se niche au cœur même de la Cordillère de la côte, à 1.000 mètres d'altitude, et cette ville champignon présente d'étonnants contrastes : rues étroites et larges avenues; vieilles maisons espagnoles, sans étage, avec leur patio, et gratte-ciel de trente étages; claires villas montant à l'assaut de la montagne, là où, voici dix ans, prospéraient encore le caféier et la canne à sucre.

Tout à l'ouest du pays, la chaîne andine proprement dite est plus élevée; elle ne dépasse guère, pourtant, 5.000 mètres d'altitude. Seuls cinq grands pics portent des neiges éternelles. La tradition indigène leur attribue une origine mythique : cinq aigles furent, un jour, pétrifiés sur les plus hauts sommets.

A l'opposé des Andes centrales — celles du Pérou ou de Bolivie, par exemple — on ne trouve pas ici de hauts plateaux. La Cordillère vénézuélienne s'abaisse, d'un jet, sur la pampa au sud-est et, au nord-ouest, sur le lac de Maracaibo, le Coquivacoa des légendes indiennes. Ce gigantesque anticlinal est buriné par un grand sillon longitudinal où les torrents Chama et Motatan se tournent résolument le dos.

C'est dans cette grande vallée centrale que nous voyons à l'œuvre le paysan andin, ce métis de la première heure..., car ici l'occupation espagnole remonte au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle. Vers 2.000 mètres, café et canne à sucre dominant; plus haut, sur les magnifiques terrasses accrochées comme des balcons aux flancs abrupts, on récolte le maïs (jusqu'à 3.000 mètres), le blé et la pomme de terre (au delà parfois de 4.000 mètres). Le folklore allie curieusement, avec la Ronde de Saint Benoît, les influences indiennes, chrétiennes... et même africaines, car les Noirs sont montés, autrefois, dans les vallées, lors de l'introduction de la canne à sucre.

Dans la pampa, nous retrouverons aussi des métis, cousins du gaucho argentin : ce sont les llaneros, gardiens des immenses troupeaux en liberté.

Descendant, en pirogue, sur quelque 1.500 kilomètres, l'une des grandes rivières andines qui vont à l'Orénoque, le Rio Apure, ce conférencier devait retrouver le grand fleuve, large comme un bras de mer et qui sépare véritablement deux mondes : le monde de la pampa ouvert à toutes les influences et, sur la rive opposée, ce bouclier guyanais si bien défendu par ses forêts, par les rapides de ses rivières et par des Indiens qui sont, en somme, les derniers hommes libres de la création.

Cette très belle présentation, accompagnée d'une illustration remarquable et inédite, a été un véritable régal pour tous les auditeurs et nous espérons bien, en adressant tous nos remerciements et nos félicitations à M. Joseph GRELIER, qu'il pourra mettre sur pied de nouvelles missions, qui nous procurerons encore le plaisir d'avoir d'autres révélations sur ce monde encore en partie inconnu qu'est la nature. L'on croit connaître le monde entier avec toutes ses richesses et un beau jour l'on découvre des phénomènes et des êtres encore ignorés. C'est donc le mérite des chercheurs comme M. GRELIER de parcourir sans relâche des sentiers que l'on considère comme connus et qui cependant cachent encore, dans les buissons qui les bordent ou sous des pierres qui roulent sous les pas, des inconnues, et de les faire surgir à nos yeux.

Le **SAMEDI 26 NOVEMBRE**, notre collègue M. François EDMOND-BLANC, comme il en a pris l'amicale habitude, nous a présenté l'une de ses plus belles et de ses plus récentes réalisations cinématographiques : « La Fête du Rachi-Condor ».

C'est au cours de son voyage au Pérou, dans ce pays aux hautes altitudes, que le conférencier a découvert une pratique folklorique à peu près inconnue jusqu'alors, et c'est par un pur hasard, au cours d'une conversation, qu'il a été mis sur la piste de cette vieille coutume.

Voici en quoi consiste cette pratique. Chaque année, dans cette vallée qui se trouve entre la grande chaîne de montagnes qui longe le rivage pacifique à des altitudes qui atteignent parfois 5.000 mètres et que l'on appelle les Montagnes Noires parce qu'elles sont rarement couvertes de neige, et entre une autre chaîne également parallèle, mais plus enfoncée dans le continent, monts presque toujours couverts de neige et dépassant 6.000 mètres d'altitude, se déroule entre les habitants de plusieurs villages une compétition pour obtenir le titre de Roi du Condor.

Ce grand et puissant oiseau a toujours été respecté pour sa puissance par les autochtones et, au moment de l'arrivée des Espagnols dans la région, cet animal était vénéré presque comme un dieu et personne n'osait y toucher. C'est probablement pour cette raison que les Espagnols, très catholiques, ont voulu détruire cette superstition par une pratique spectaculaire. Donc l'on s'empare d'un Condor vivant. Un Indien complètement nu s'introduit toute une nuit dans une étroite tranchée, qui est recouverte de branchages et sur lesquels on place des débris de mouton. Lorsque le Condor vient saisir ces débris, l'Indien saisit l'oiseau par les serres et des aides viennent à son secours et ligottent le grand oiseau, en ayant soin également d'attacher son puissant bec.

L'animal est transporté en grande pompe sur le terrain où doivent se dérouler les jeux, et la population, qui suit en cortège la cage décorée de fruits et de petits pains, se livre à de nombreuses libations. Femmes et hommes ont peine à rester debout. Suivent les cavaliers qui doivent se mesurer pour emporter le titre convoité de Roi-Condor, et ceux-ci sont également ivres.

Sur le grand terrain où la foule s'est rassemblée, deux grands poteaux ont été dressés et le Condor est attaché par les pattes entre ces deux grands mâts. L'animal conserve, bien qu'attaché par les pattes, toute sa puissance, et les cavaliers s'élançant au galop entre les deux mâts et essayent au passage de donner un coup de poing, à main nue, sur la tête du Condor. Lorsque l'oiseau a perdu de sa force, c'est là le moment que choisit le plus audacieux des cavaliers pour saisir le rapace par la tête et, lui ouvrant le bec, il arrache avec ses dents la langue du rapace, qui pend pantelant entre les deux mâts. Le vainqueur est alors déclaré Roi-Condor et, pendant une année, il porte sur sa coiffure le fameux rouleau de plumes blanches, qui entoure le cou du Condor.

Toutes ces scènes folkloriques, qui ont été admirablement prises, démontrent qu'il existe encore des pratiques sauvages dans le monde et que les individus sont loin d'avoir l'évolution que l'on désirerait rencontrer chez tous.

Nous remercions M. François EDMOND-BLANC de la belle technique de ses prises de vues qui s'améliore sans cesse, et également du haut intérêt que présente chacune de ses conférences, qui mettent au courant nos sociétaires des différentes découvertes dans tous les domaines de l'Histoire naturelle. Pour bien défendre une cause, il faut en connaître les tenants et les aboutissants; lorsque l'on veut lutter contre un mal, il faut en connaître l'origine et aussi bien ses manifestations. Lorsqu'un danger apparaît, il ne suffit pas pour le faire disparaître de se voiler la face, il faut agir en toute connaissance. C'est ce que comprennent les véritables défenseurs de la nature, parmi lesquels les Amis du Muséum ont la fierté de compter.

Encore une fois, tous nos remerciements amicaux à M. François EDMOND-BLANC, lesquels sont complétés par des félicitations bien méritées.

« Paysages du Mexique et du Guatemala (certains aspects de la végétation et du relief volcanique) », tel était le titre de la conférence du **SAMEDI 3 DECEMBRE** de M. Guy STRESSER-PEAN, Professeur à l'École des Hautes Etudes.

Le conférencier, qui vient de passer quatre années au Mexique pour y étudier les Indiens de la région de Tampico, a eu l'occasion de visiter divers secteurs de ce pays et de faire un tour rapide au Guatemala.

M. STRESSER-PEAN a eu l'excellente idée de faire défiler ses magnifiques projections en couleurs au fur et à mesure de sa causerie, comme le faisait naguère le Docteur CHARCOT. Il insiste dans son exposé sur les aspects géographiques et sur la végétation, et il signale en passant les monuments archéologiques ou coloniaux et les populations indigènes les plus caractéristiques.

Quelques vues évoquent tout d'abord les montagnes du Chihuahua, pays des Indiens Tarahumaras, avec leurs grandes « barrancas » qui font penser aux Montagnes Rocheuses voisines et au Grand Canon du Colorado. Viennent ensuite les plaines et les plateaux du nord du Mexique, avec leur maigre végétation, et les ruines des anciennes mines d'argent qui firent jadis la richesse de l'Espagne.

Le pays des Indiens Otomis, déjà proche de Mexico, est une région semi-aride, où la végétation xérophytique prend parfois des formes extraordinairement variées. Mais tous ces cactus, hérissés d'épines, savent aussi se parer de fleurs délicates aux couleurs charmantes. Les Otomis ont su s'adapter tant bien que mal à ce pays ingrat, où les meilleures terres sont souvent accaparées par les Blancs et les Métis.

Le Mexique central est un haut plateau (2.200 mètres environ) sur lequel s'élèvent des sommets volcaniques drapés d'un manteau de conifères et parfois couronnés de neiges éternelles. Les dépressions du plateau étaient jadis semées de lagunes. Les Indiens de cette région se sont métissés, mais le pays est resté parsemé de ruines précolombiennes et de monuments de l'époque coloniale.

L'Etat d'Oxaca, resté assez indigène, présente des montagnes plutôt sèches et des monuments anciens remarquables. Après l'isthme de Tehuantepec, balayé par le vent du nord, le Chiapas montre une dépression intérieure semi-aride, pays des Indiens Totiques, et de hautes terres où le déboisement a ouvert de larges brèches dans l'antique forêt de pins. Là vivent des groupes indigènes vigoureux, aux costumes pittoresques. Les lacs de Tepancuapan, au milieu d'une forêt de chênes couverts de broméliacées et d'orchidées épiphytiques, nous mènent jusqu'à la frontière du Guatemala. De ce dernier pays, M. STRESSER-PEAN n'a montré que quelques images de volcans et du lac Atitlan, ainsi que quelques Indiennes dont les costumes évoquent ceux du Chiapas voisin.

Après avoir examiné un certain nombre de régions de climat tempéré ou aride, le conférencier passe à la peinture des régions atlantiques, chaudes et humides. Les montagnes qui séparent le plateau central des terres chaudes de la Huasteca, présentent divers types de végétation, suivant l'altitude et suivant l'orientation des versants : forêts de sapins, forêts de pins, forêts de liquidambers et de chênes. Entre 800 et 1.500 mètres, les nuages entretiennent une humidité extrême, avec abondance de fougères arborescentes, d'héliconias et d'épiphytes. La Huasteca, ou région de Tampico, est un pays de collines basses, semées d'accidents volcaniques, avec une végétation de forêt tropicale plutôt humide, devenant xérophytique vers le nord, quand on s'approche du tropique. Dans cette région vivent encore de nombreux Indiens, qui ont conservé beaucoup de leurs coutumes anciennes.

La péninsule du Yucatan est une table calcaire corallienne, strictement horizontale et peu élevée au-dessus des flots. La circulation des eaux y est entièrement souterraine. La végétation tropicale est, au sud, celle d'une forêt humide; au nord, celle d'une forêt claire. Les descendants des anciens Mayas y survivent et leur situation de paysans pauvres y fait contraste avec la splendeur des ruines laissées par leurs ancêtres : Labnah, Uxmal, Chichen Itza, etc., et, pour finir, Tulum, sur une falaise qui domine les eaux bleues de la mer des Antilles.

Cette conférence a été très appréciée de notre auditoire, qui cependant devient de plus en plus difficile. M. STRESSER-PEAN n'est pas seulement un conférencier clair et précis, et l'on retrouve bien les qualités de ce chercheur qui n'ignore rien de l'histoire des religions du monde entier, mais il s'est révélé, avec la composition des clichés en couleurs, un véritable artiste, qui sait admirablement utiliser ses modèles vivants ou immobiles. Nous lui adressons toute notre sympathique reconnaissance et nos bien vives félicitations.

Les conférences se suivent et ne se ressemblent pas, pourrait-on dire de nos réunions, et néanmoins toutes ont un caractère commun : l'intérêt du sujet traité et la qualité de la présentation. Le **SAMEDI 10 DECEMBRE**, ce point de vue a été encore confirmé avec la conférence de M. Jean-Jacques LANGUEPIN : « Aux sources du Gange (choses vues dans l'Himalaya de Garwhal) ».

Le conférencier, bien que faisant partie du Club des Explorateurs, récusé devant notre public le titre d'explorateur que l'on serait en droit de lui attribuer. Il n'existe plus un point au monde où l'on soit réellement coupé de la vie. Si un accroc dans un voyage surgit, si une panne de voiture se manifeste, il ne se passe que quelques heures pour qu'un secours surgisse et vous tire d'un mauvais pas. C'est peut-être pousser un peu loin le paradoxe et c'est probablement par excès de modestie que M. LANGUEPIN nous a fait part de ces considérations. Il ne faudrait pas oublier qu'au cours de son périple dans cette zone la plus haute du monde, deux des membres les plus éminents de la mission dont il faisait partie ont payé de leur vie leur ardeur de la découverte et leur désir de faire flotter toujours plus haut et partout le drapeau de la civilisation française.

Après avoir franchi les régions chaudes de l'Inde par des moyens courants, c'est-à-dire par la voie ferrée et par l'autocar, les voyageurs abandonnent le confort relatif de la route carrossable pour le sentier que prennent les pèlerins, qui vont se sanctifier aux sources sacrées. C'est la foule bigarrée des pèlerins pauvres qui suivent les sentiers avec leur charge misérable, des pèlerins plus aisés qui sont accompagnés de porteurs qui les débarrassent de lourdes charges de bagages, et c'est enfin les riches pèlerins qui se déplacent dans une chaise à porteurs dans laquelle ils se prélassent paresseusement.

Enfin nous arrivons aux sources sacrées, qui sortent de terre à une température très élevée, puisqu'avec l'altitude elles atteignent l'ébullition, soit 95 degrés. Les pèlerins s'en aspergent le corps et, cette cérémonie remplie, ils sont à jamais purifiés. Dans les temples avoisinants se déroulent les prières rituelles. Toutes les classes de la société se côtoient et les prêtres du sanctuaire fournissent aux pauvres ou aux déshérités le riz et la nourriture qu'ils n'ont pu apporter dans leurs bagages.

C'est ensuite l'attaque des hauts monts qui sont dans cette partie de l'Himalaya, entre l'Inde et le Tibet. Pour cet assaut, il faut vérifier les équipements et partager les charges entre les porteurs et les sherpas, dont on ne saurait trop vanter le dévouement et la science de la montagne. Sans eux, beaucoup de succès récents n'auraient pas été obtenus. Les coolies ont donné au cours de l'équipée maints déboires. Ils ont parfois déserté et ont dû être remplacés par des gens plus braves; c'est en effet, bien souvent, par superstition qu'ils n'ont plus voulu suivre la caravane. Des conflits ont également surgi entre coolies et sherpas. Là, comme malheureusement dans beaucoup de parties du globe, la question raciale a joué.

Nous atteignons enfin ces hauteurs de près de 7.000 mètres que les anciens considéraient comme le toit du monde et, sans parler des événements tragiques qui endeuillèrent la caravane, le conférencier n'ayant pas voulu angoisser les spectateurs par cette phase atroce de l'ascension, on sent dans la voix même du conférencier une intense émotion lorsqu'il revoit dans les images en couleurs d'un réalisme saisissant, les étendues glacées qui sont encore imprégnées de la buée du dernier souffle des disparus.

Cette étonnante évocation, illustrée par des photographies en couleurs qui évoquent scènes folkloriques, paysages, flore et faune, a été suivie d'un film réalisé par M. LANGUEPIN, sur l'ascension des hauteurs himalayennes. Ce film muet a été commenté avec une fine ironie par le conférencier, et nous aurions eu plaisir à le retenir plus longtemps pour lui demander quelques explications complémentaires, si nous n'avions pas su qu'il devait quitter, le soir même de la conférence, Paris pour l'Egypte. La grève du service des aéroports l'avait obligé à devancer son départ, pour être en temps voulu sur place et réaliser les prises de vues qu'il devait effectuer. Notre plus cordial remerciement au jeune « voyageur » (nous disons bien voyageur) et toutes nos félicitations pour sa magnifique présentation.

C'est avec une conférence de très haute tenue que nous avons clôturé notre cycle de conférences d'automne, le **17 DECEMBRE** : « Les Ressources alimentaires marines de l'Homme ».

Le conférencier, M. LELOUP, est un éminent savant belge. Directeur de l'Institut Royal des Sciences Naturelles de Belgique,

il succède à M. VAN STRALEN, dont personne n'ignore la notoriété mondiale dans le domaine des sciences naturelles et plus particulièrement dans le domaine de la protection de la nature.

M. le Professeur BERLIOZ, qui a présenté le conférencier en l'absence de M. le Professeur Roger HEIM, Directeur du Muséum, appelé à Bruxelles pour une réunion scientifique, a retracé la brillante carrière de M. le Professeur LELOUP, qui a séjourné pendant des années au Congo belge. Les recherches zoologiques qu'il a effectuées jusqu'alors l'ont amené insensiblement à étudier le problème plus particulier de la faune marine et de son intérêt pour l'alimentation humaine.

L'on sait dans quelles proportions se développe la population mondiale depuis ces dernières années : 35 millions de nouveaux habitants par période de douze mois. A cette cadence, d'ici l'an 2000, la population du globe aura encore doublé. Il se pose alors un problème angoissant : celui de l'alimentation de toutes ces masses, dont la majorité se trouve déjà sous-alimentée. Augmenter les surfaces cultivables, augmenter également le cheptel qui peut vivre sur ces pâturages que l'on tient péniblement dans une forme suffisante pour nourrir le bétail, ne peut être réalisé sans préjudice de la disparition de certains groupes botaniques, tels les forêts, qui sont un régulateur pour le système des pluies et des saisons. A ce point de vue donc, les zones liquides présentent un intérêt tout particulier, puisqu'elles s'étendent sur deux dimensions et que leur exploitation rationnelle n'a pas encore été entreprise.

C'est donc à l'étude de ce problème de l'exploitation de ces masses liquides que nous convoque le conférencier.

Les fonds marins sont plus ou moins profonds, et de cette situation découle la richesse en végétaux ou en animaux. Dans toutes les parties où la lumière peut accéder, les végétaux sont nombreux; mais dès que la lumière solaire disparaît ou se raréfie, les végétaux disparaissent ou deviennent moins abondants. Au contraire, les animaux semblent échapper à ces phénomènes de luminosité; mais par contre, la nourriture de ceux-ci se trouve complètement différenciée dans les différents cas.

Dans les grands fonds, la nourriture des poissons est uniquement animale : le phytoplancton est absorbé par de petits éléments, tels que petits mollusques ou petits crustacés, et ceux-ci sont absorbés à leur tour par les poissons. Ces poissons constituent le produit des campagnes de pêche qu'entreprennent les patrons des chalutiers, mais, contrairement à ce qui se passe en agriculture, on ne prévoit pas, on ne prépare pas, par des semis ou par des opérations préliminaires, les pêches. Jusqu'à ces dernières années, on opérait empiriquement en laissant aux seuls soins du hasard les chaluts ou les filets que l'on immergeait dans les eaux. La pêche était bonne ou mauvaise, sans que l'on sût exactement pourquoi. Mais maintenant cela se passe un peu différemment; et si la pêche n'est pas encore ce qu'elle devrait être, on essaye d'appliquer à son exploitation les moyens les plus modernes que la science met à notre disposition. Les ultra-sons, le radar, pour ne citer que quelques procédés, sont utilisés chaque fois que le navire pêcheur est suffisamment important. Des sondages méthodiques ont été entrepris en différents points du globe et à différentes époques; dans le domaine marin comme dans le domaine terrestre, l'on essaie de vérifier les migrations des grandes espèces. Des graphiques ont été également établis au cours des dernières années, qui permettent de vérifier un certain nombre de constatations très intéressantes sur des espèces. Il ressort de ces observations que la période de guerre, qui a suspendu les opérations de pêche intensive, a permis non seulement de relever la quantité des sujets récoltés, mais encore de trouver parmi les captures une augmentation de la dimension et du poids de chaque individu.

Les recherches ne se sont pas arrêtées seulement aux poissons et aux animaux marins, elles ont porté également sur les végétaux, et là le champ d'expérience est immense. Ainsi, des algues récoltées sur les côtes des îles britanniques permettent à l'industrie de retirer des produits qui sont utiles tant à l'alimentation qu'à l'industrie ordinaire. On est étonné de voir la multiplicité des applications de ces produits.

Une nombreuse documentation photographique et un film pris sur les hommes-grenouilles, qui vérifient le comportement des filets et chaluts dans les eaux maritimes, ont clarifié encore l'exposé que M. LELOUP avait mis avec un rare bonheur à la portée des auditeurs les moins avertis des questions scientifiques. Nous ne pourrions conclure ce résumé trop bref de cette splendide conférence qu'en reprenant les paroles de remerciements formulées par le M. le Professeur BERLIOZ : « M. le Professeur LELOUP invite la jeunesse à étudier plus à fond tous les problèmes naturels. Elle trouvera dans bien des cas une orientation professionnelle qui la passionnera, mais encore lui permettra d'être des plus utiles à nos générations futures. » Nous nous permettrons d'ajouter à ces paroles un hommage de reconnaissance à notre conférencier belge que nous avons été heureux d'applaudir à nouveau et, en cette fin d'année, nous avons pu lui adresser, comme représentant de la Belgique, tous les affectueux vœux que nous formons, nous Français, pour nos grands amis belges, pour ne pas dire nos frères belges, ce qui serait plus exact.

#### PROTECTION DE LA NATURE, PARCS NATIONAUX, JARDINS BOTANQUES ET ZOOS

Tout le monde sait que Paris possède deux grands zoos, qui sont dirigés tous deux par le Muséum National d'Histoire Naturelle. Il y a bien le Jardin d'Acclimatation, mais depuis plusieurs dizaines d'années il a cessé presque complètement son activité zoologique pour se consacrer entièrement aux exhibitions foraines.

Si les Parisiens savent cela, ils ignorent qu'il existe une hiérarchie, tant de grandeur que d'ancienneté.

Au Jardin des Plantes, par ordre d'ancienneté, il existe la Grande Ménagerie, qui comporte les collections vivantes des Mammifères et des Oiseaux, et dont la création remonte à la Révolution française. En dehors de la Grande Ménagerie, il existe la Petite Ménagerie, qui rassemble les collections des Reptiles et des Poissons. Sa fondation a un peu plus de cent ans et les premiers pensionnaires proviennent de la Fête des Loges à Saint-Germain-en-Laye. Enfin le vivarium, qui date de l'entre deux guerres et qui a pu être construit grâce à une quête nationale en faveur des sciences. Dans ce petit bâtiment sympathique sont présentés les petits animaux dans des panoramas miniatures naturels.

En dehors du Jardin des Plantes, nous avons enfin le Parc Zoologique du bois de Vincennes, qui a vu le jour après l'Exposition Coloniale de 1931 et dont les Amis du Muséum sont fiers d'avoir été les modestes artisans de sa mise sur pied. Ce parc de 15 hectares complète la ménagerie du Jardin des Plantes en présentant au public des animaux en groupes et un peu géographiquement, alors qu'au Jardin des Plantes ceux-ci sont présentés au point de vue systématique.

Mais ces deux établissements se font concurrence, disent quelques pessimistes. Non, loin de là, ils se complètent fort heureusement, et tous ceux qui participent à leur administration sont imbus de cet état d'esprit. Donc, en tenant compte de ces circonstances, il est naturel que dans l'un de ces établissements soient logés les animaux les plus rares et dans l'autre les animaux reproducteurs de moindre importance.

Nous sommes heureux de donner ci-dessous une nomenclature des nouveautés enregistrées au cours de 1955, et que l'un de nos délégués a bien voulu relever minutieusement.

Au Jardin des Plantes, de nombreux arrivages : des Zorilles, des Paresseux, des Sarigues, des Tanrecs, des Agoutis, des Pacas, des Coatis, des Ecrevilles, etc.

Parmi les Oiseaux les plus caractéristiques : un Cariama, un Serpenteur, un Kagou, des Agamis et des Cigognes noires. Egalement de nombreux Singes, de nombreux Fauves et Herbivores.

Au Zoo du bois de Vincennes, nous enregistrons les naissances les plus caractéristiques suivantes : un Chameau, deux Ours Barribal, un Kob de Buffon, un Zèbre Chappmann, deux Tigres, deux Panthères, une Otarie, deux Lions, une Girafe et un Ours polaire.

Parmi les acquisitions et dons importants, nous relevons : un Okapi femelle, deux Lynx d'Europe, un Tapir d'Amérique, quatre Elans du Cap, deux Algazelles, huit jeunes Eléphants de mer, quatorze Manchots royaux, un Gibbon mâle, etc., etc.

Beau palmarès, comme on le voit, pour nos établissements zoologiques parisiens. Nous ne sommes donc pas en état d'infériorité vis-à-vis de l'étranger.

**TCHÉCOSLOVAQUIE.** — Trois jeunes poulains de Przewalski sont nés récemment à Prague.

**ALLEMAGNE.** — Au mois de juillet dernier, le nouveau Zoo de Berlin, situé dans la Friedrichsfelde, a reçu plus de 200.000 visiteurs. Berlin possède maintenant deux zoos : l'un, l'ancien, dans la zone ouest, et le nouveau dans la zone est.

Au Zoo de Francfort, dont on connaît déjà les richesses animales — c'est le seul zoo allemand à posséder un Okapi — il est arrivé un animal particulièrement rare dans un établissement. C'est un Léopard veiné. Il est plus petit que la Panthère ordinaire et vit dans la jungle qui se trouve au nord du Pahang. Son nom malais est « Harimaudahan », ce qui veut dire le Tigre des arbres.

A Munich, le Parc d'Hellabrunn, que dirige le Docteur Heintz HECK, a reçu un couple de Bisons d'Europe pur sang, un envoi comportant des Orangs-Outans provenant de Bornéo et de Sumatra, un couple d'Onagres, trois Bantengs de Java (pour la première fois en Allemagne) et un couple de Gours. On a enregistré au cours de 1955 la naissance de quatre Poulains de Przewalski, de quatre Bisons d'Europe et de sept Guanacos.

Le Zoo d'Hanovre, qui appartient à M. RUHE, bien connu des Amis du Muséum depuis 1938, a reçu de nombreux animaux nouveaux, parmi lesquels il faut citer : deux Zèbres de Grant, un Zèbre de Grévy et cinq petits Koudous.

A Stellingen, de nombreux arrivages ont été enregistrés. Les HAGENBECK possèdent maintenant un troupeau de onze Eléphants, dont sept indiens et quatre africains. Arrivés également des Orangs-Outans, sept Tigres, deux jeunes Léopards persans, dix Ours polaires, des Bantengs et un grand nombre de Dromadaires. Une nouvelle bâtisse a été achevée; elle est destinée au troupeau d'Onagres qui a été capturé avec succès par les frères HAGENBECK l'année dernière.

**PAYS-BAS.** — Depuis notre passage en mai 1955, à Amsterdam, les installations en cours de construction ou de réfection ont été mises en service : la cage des Gibbons, le parc des Emeus et des Casoars, la maison des petits Carnivores et des Dandrolins.

A Rotterdam, au Blij-Dorp, le populaire Chimpanzé « Jimmy » vient de mourir. Il était arrivé au Zoo de Rotterdam à l'âge de quatre ans environ. Il résista aux bombardements de mai 1940. Il avait donc vingt-deux ans. A noter parmi les nouveaux pensionnaires : un Tigre du Siam, une Panthère des neiges, un Lynx.

A Wassenaar, M. P.W. LOUWMAN conserve la coquetterie de posséder la plus belle collection d'Oiseaux d'Europe, et il faudrait toute une feuille d'information pour donner la nomenclature des nouveaux habitants des cages.

Ouwehand Zoo de Rhenen a fermé en décembre 1955. Peu de temps après Noël s'ouvrait le premier « zoo d'hiver » en Hollande. Celui-ci est installé dans le grand hall de l'Industrie de la Foire d'Utrecht. Cette nouveauté a été très bien accueillie par les enfants et le public adulte d'Utrecht.

**GRANDE-BRETAGNE.** — Un nouveau parc zoologique vient d'ouvrir à Pâques 1955 dans le Derbyshire, à proximité d'Ashover : le Pan's Garden. Il a été entièrement construit par M. et Mme C. KEELING et comporte des animaux très rares parmi les espèces de Civettes, de Genettes, de Chiens, d'Agoutis, de Hérons pourpres, d'Emeus et de Lézards moniteurs.

Le jardin est essentiellement un établissement éducatif politique. Le public n'y a accès que pour le week-end, et les autres jours de la semaine sont exclusivement réservés aux étudiants. Dès le début de l'hiver, un cycle de conférences est organisé, et le zoo comporte également un musée, une librairie et une galerie d'art animalier.

Au cours des derniers mois, le zoo a reçu un Singe-Ecureuil, un Lorri lent, un petit Panda, une paire de Dingos, un Kangourou de Bennet, un « Troupial » à tête jaune, un « Tanager » écarlate et une paire de Grues de Kavirondo.

A Londres, au cours de l'été dernier, quelques animaux rares sont arrivés : une paire de Rhinocéros blancs, un Kiwi qui est mort peu de temps après son arrivée.

A Whipsnade, on peut admirer maintenant une belle collection de dix-huit spécimens de Cerfs du Père David, des Cerfs nobles, des Grues de Mandchourie, des Daims de Formose, une très belle paire de Rhinocéros indiens et enfin sept Gnous à queue blanche.

**SUISSE.** — Le Docteur E.-M. LANG, Directeur du Zoo de Bâle, vient de recevoir du Congo belge un Okapi en excellente condition, qui a reçu le nom de « Nanuk » (qui n'a rien de tropical). Une demi-douzaine de jeunes Eléphants d'Afrique représentent à eux seuls une rareté dans un parc zoologique.

**BELGIQUE.** — Zoo, la revue éditée par la Société Royale de Zoologie d'Anvers, est toujours intéressante à lire. La vie du Zoo d'Anvers y est relatée avec tous ses détails. La naissance, la vie et la mort des pensionnaires sont contées avec la plus grande objectivité. Les observations ainsi faites, et qui sont communiquées avec la plus grande franchise, servent à tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à la vie des animaux sauvages en captivité.

Parmi les nouveaux arrivés intéressants qui ont pris place au cours du quatrième trimestre dans leurs loges, il faut citer : un jeune Gorille femelle destiné à devenir la compagne de « Gust », le jeune Gorille, pensionnaire depuis plusieurs mois; également un nouveau Chimpanzé nain mâle, qui complétera un couple avec « Hannemieke », la jeune femelle qui est arrivée le 15 décembre 1954 à l'âge de quatre ans. Cette espèce de Chimpanzés, très rare, n'est connue que depuis peu : *Panpaniscus Schwartz*. A noter enfin un couple d'Eléphants de mer des îles Kerguelen.

De nouvelles transformations sont annoncées pour le printemps prochain. La direction a coutume de réaliser chaque année de nouvelles présentations, qui maintiennent ainsi l'intérêt du public pour le jardin. Le parc panoramique (parc des Mouflons) va être rénové et agrandi, les volières des Paons vont être refaites, ce qui permettra d'installer également des Perruches. La modernisation sera complète avec le treillis employé pour la clôture. Dans le programme, il y a également la construction d'étables supplémentaires pour les Cervidés, l'achèvement du bassin des Rhinocéros blancs, le renouvellement des viviers pour Poissons de mer à l'Aquarium, enfin une nouvelle habitation pour le couple de Gorilles.

Nous pouvons être fiers de toutes les améliorations qui sont apportées au Zoo d'Anvers, car d'une part elles sont dues à la direction de notre ami M. W. VAN DEN BERGH et, d'autre part, à notre compatriote M. R. LANDOIS, l'un des trois architectes zoologistes existant dans le monde. Il y a beaucoup d'architectes paysagistes, il y a beaucoup d'architectes ordinaires, mais il y a bien peu d'architectes qui se sont spécialisés dans les jardins zoologiques et qui savent limiter les aspirations du constructeur au rôle de présentateur, qui doit être celui de l'architecte zoologiste. Il ne faut pas oublier que dans un jardin ce n'est pas la construction qui met en valeur l'animal, mais l'animal qui met en valeur la construction. Ce principe n'est pas, malheureusement, développé à l'Ecole des Beaux-Arts.

**KENYA.** — La lecture du rapport sur la situation du « Royal National Parks of Kenya » nous fournit des renseignements des plus précieux.

Malgré l'agitation créée par les Mao-Mao, le nombre des visiteurs de 1954 a été en augmentation sur l'année 1953. Voici quelques chiffres comparatifs : Nairobi National Park, 92.835 visiteurs contre 90.000; Tsavo National Park (West), 5.742 contre 5.995; Tsavo National Park (East), 4.926 contre 3.902; Gedi National Park, 2.385 contre 2.901; Amboseli National Reserve, 5.370 contre 3.284; Marsabit National Reserve, 693 contre 286; Olorgesailie National Park, 592 contre 400; Kariandusi Préhistorique Site, 641 contre 520.

Les comptes de ces réserves, publiés le 6 septembre 1955, font ressortir un total de droits d'entrée de 11.698 livres et un montant de subventions diverses de 84.000 livres. Les recettes diverses se totalisent à 6.107 livres.

**CHINE.** — Le Zoo de Pékin vient de recevoir trois Pandas géants, capturés dans l'est de la province du Sikiang. Ces animaux rarissimes valaient avant la deuxième guerre mondiale plus de 15.000 livres. Ils sont très délicats et il faut prendre beaucoup de précautions pour que la température n'excède pas 23 degrés centigrades. Dans les vingt dernières années, il n'y a eu que quatorze Pandas géants de capturés.

**INDE.** — En conformité du second plan de cinq ans, le Gouvernement de l'Inde a ouvert un nouveau parc zoologique à la Nouvelle-Delhi. C'est un zoo avec un jardin botanique, qui est situé sur le plateau des rives du fleuve Jumma. Le Directeur de cet établissement est le Major A.N. WEINMAN, O.B.E., C.M.Z.S., qui dirige le jardin zoologique de Ceylan. Celui-ci a été détaché à la suite d'une convention entre l'Inde et le Gouvernement de Colombo sur les échanges techniques. Il est chargé de l'organisation de ce nouveau zoo.

**U.S.A.** — Le Zoo de San Diego est un établissement privilégié. C'est le seul, à notre connaissance, qui possède un service d'autobus qui traverse le parc en tous sens. Les conducteurs sont en général des étudiants qui donnent au passage des explications sur les installations et les animaux. Il y a neuf véhicules, qui partent toutes les sept minutes en été, de 9 heures à 16 heures; mais en hiver le service est réduit à cinq véhicules.

Ce zoo a acquis au cours de la saison dernière de nombreux Serpents parmi les plus venimeux et deux Oiseaux très rares : l'*Embucco bourcierii alvini* et le *Pyroderus scutatus*.

Le Zoo de Cincinnati a reçu un don de 25.000 dollars (10 millions de francs) de M. le Président E.W. TOWNSLEY, en mémoire de sa femme Minnie PESTRUP TOWNSLEY, pour moderniser la maison des Herbivores.

**JAPON.** — Au Zoo d'Ueno, une nouvelle maison des Hippopotames complète maintenant la section Afrique.

**UNION INTERNATIONALE DE DIRECTEURS DE JARDINS ZOOLOGIQUES.** — Nous apprenons le décès, le 26 octobre dernier, du Docteur K.M. SCHNEIDER, Vice-Président de cette Union depuis 1952. Ce zoologiste éminent, qui depuis 1935 dirigeait le Jardin Zoologique Municipal, avait été affecté dès 1917 à cet établissement comme assistant en chef. Le Zoo de Leipzig a pris grâce à sa direction éclairée un brillant développement, et les recherches, notamment sur la psychologie animale, lui ont valu maintes distinctions honorifiques. Il était également, depuis 1952, Président de l'Union des Directeurs de Jardins Zoologiques allemands, qui est importante en raison du grand nombre de zoos dans toutes les régions allemandes.

**RHINOCEROS.** — Nous relevons dans le bulletin de l'U.I.P.N. une intéressante nouvelle. Il existerait en Afrique une espèce de Rhinocéros encore non identifiée. D'après certains indices basés uniquement sur des témoignages des populations du Moyen Congo, il existerait un Rhinocéros dont l'espèce serait voisine de celles d'Asie des unicomnes de l'Inde et de la Sonde. Sans accepter sans réserve cette nouvelle, il n'y aurait rien d'étonnant que certains grands animaux encore inconnus existent de par le monde : l'Okapi, le Paon congolais et le Gorille nain ne sont-ils pas des illustrations significatives de l'existence d'animaux inconnus d'Afrique voici encore quelques années?

Dans ces conditions, il existerait trois espèces asiatiques : deux unicomnes, celles de l'Inde et de la Sonde, et l'une à deux cornes, celle de Sumatra. Il y aurait aussi trois espèces africaines, deux à deux cornes, le Rhinocéros noir et le Rhinocéros blanc, et la dernière découverte, la congolaise à une corne.

**ZEBRE DE MONTAGNE.** — Cette espèce, qui semblait à peu près disparue, est en bonne voie de régénération. On a pu enregistrer dans le Parc National, aux environs de Cradock (Afrique du Sud), la naissance de sept poulains, et à Dornhoek, dans la propriété des frères Michau, en l'espace de deux ans, on a enregistré quatorze naissances. Ce dernier troupeau, qui ne comprenait en 1922 que sept individus, en compte maintenant quarante-trois. C'est là un très beau succès dont se réjouiront les défenseurs de la nature.

**HYENE RAYEE.** — Cet animal, que l'on considérait jusqu'alors comme nuisible, vient, sur les conseils de certains organismes, d'être déclaré comme animal à protéger en raison des services qu'il rend. C'est surtout un destructeur de charognes et il maintient l'équilibre biologique de certaines races. Au surplus, la renommée de pillard est attribuée à tort à cet animal, qui a contre lui surtout un physique défavorable.

**ANTILOPES.** — Suivant une estimation de M. J.-P. MARTY, parue dans *Mammalia*, 750.000 peaux d'Antilopes seraient exportées chaque année officiellement de l'Afrique Noire Française. Ce chiffre est très au-dessous de la réalité, quand on songe aux fraudes diverses et aux animaux tués pour l'alimentation humaine; C'est donc plus de deux millions de sujets qui sont massacrés annuellement. Ces hécatombes mettent en péril plusieurs espèces, parmi lesquelles les Céphalopes, qui sont particulièrement menacées. De sages mesures seront-elles prises en temps voulu?

**BIRMANIE.** — Une loi de 1936 consacrait la préservation de la nature; mais malheureusement la dernière guerre a fortement éprouvé les différentes réserves de ce pays. Voici en résumé quelques indications qui nous sont données à titre documentaire.

La réserve de Pidaung a été créée en 1918 et couvre une superficie de 280 miles carrés; elle est située dans le nord de la Birmanie. Cette région était considérée jadis comme le paradis des animaux. Le braconnage a sévi pendant la guerre, mais depuis 1953 une amélioration est constatée et l'effectif des animaux rares semble se remonter depuis 1948, époque la plus critique. En juillet, on a relevé la trace d'un Rhinocéros et il est à espérer que cette espèce n'a pas disparu de la réserve.

La réserve de Taungyi est de date plus récente : 1930. Elle couvre 7 miles carrés au centre-est du pays, dans le Shan-States. La réserve de Kabilu a été organisée en 1928 sur une surface de 62 miles carrés, au sud de la Birmanie. Il semblerait qu'il existe dans cette région des Rhinocéros de Sumatra, dont plusieurs exemplaires ont été aperçus en 1947 et 1948.

Dans le sud de la Birmanie se trouve également la Réserve de Mulayit, de 54 miles carrés et créée en 1936. Cette réserve a été constituée avec le concours des moines bouddhistes. Les forêts étendues et denses fournissent une nourriture abondante aux animaux et les lacs sont surpeuplés de poissons ainsi que les rivières. Aucun indice n'a permis encore d'affirmer que le Rhinocéros habitait ces régions.

Au centre de la Birmanie, deux réserves : celle de Shwee-U-Daung, de 126 miles carrés, qui date de 1918, et celle de Kyatthin, de 104 miles carrés, qui remonte à 1941.

La réserve de Shwezettaw date de 1940 et couvre 213 miles carrés dans le sud-ouest; celle de Maymyo remonte à 1918 et, située dans le centre, couvre 40 miles carrés.

Pour être complet, il faut citer encore les réserves de Moscos-Islands, de 40 miles carrés, établie depuis 1919 dans l'extrême-sud, de Weltigan, de 1939, couvrant 1,75 mile carré, dans le sud-ouest, enfin celle de Kelatha, de 9,75 miles carrés, dans le sud, depuis 1942.

A côté de ces réserves officielles, il en existe huit particulières, et l'on prévoit également la constitution de quatre réserves officielles nouvelles.

Il faut féliciter le Gouvernement birman des gros efforts qu'il a accomplis pour la protection de la nature, et à ce point de vue il est en avance sur bien des pays dits évolués.

**REPUBLIQUE ARGENTINE.** — A citer les réserves suivantes, avec leurs superficies en hectares : Iguazu, 55.000; Lanin, 560.000; Nahuel Huapi, 785.000; Los Alerces, 550.000; Perito F.P. Moreno, 155.000; Los Glaciares, 670.000.

**CHILI.** — Le Chili possède quelques parcs nationaux dont voici les principaux : Fray Jorge de Talinay, Penalolen, Nahuelbuta, Contulmo, Tolhuaca, Las Paraguas, Puyehues et de Perez Rosales, Cabo de Hornos, Iles de Pascua, Archipel de Juan Fernandez.

**MEXIQUE.** — Le Mexique a établi un certain nombre de parcs nationaux et il est à espérer que bientôt de nouveaux s'ajouteront à la liste suivante : Désert des Lions, El Chico, Izta-Popo, Glacier de Toluca, Volcan de Colima, Los Marmoles, Sommets de Aiusco.

**NOUVELLE-ZELANDE.** — Nous trouvons les parcs suivants, dont la contenance est exprimée en hectares à la suite : Arthur's Pass, 59.051; Egmont, 31.857; Hooker Glacier, 11.914; Tasman, 39.627; Otoro Gorge; Peel Forest, 518; Sounds (Fiordland); Tongariro, 60.735; Lac Te Anau (Takage N.P.); Fiordland.

**RESERVE BIOLOGIQUE BIALOWIEZA.** — Cette réserve nous a été indiquée par erreur comme étant en Pologne; elle fait partie de la République Biélorusse. On l'appelle en russe Belovejskaïa Pouchtcha. Merci à notre collègue M. A. WOZNIESIENKI de cette rectification.

**CHASSE.** — Il est admis, maintenant, que les chasseurs comptent parmi les plus fidèles protecteurs de la faune. Les chasseurs se sont rendu compte qu'ils n'auraient plus de cibles vivantes à mettre devant le grain d'orge de leurs fusils si l'on continuait à détruire sans discernement la faune. Mais ceci s'applique à la faune terrestre. Il n'en va pas de même pour la faune aquatique, qui est fortement menacée à son tour par les chasseurs. Il n'existe pas de gendarmes et de gardes champêtres sous-marins; aussi des excès sont commis chaque jour et en Amérique on signale des abus vraiment inquiétants. En Floride, en employant des lumières sous-marines et des fusils-harpons, des chasseurs peuvent prendre plus de 500 kilogrammes en une seule nuit. Les poissons de roche, qui échappent au filet et à l'hameçon amorcé, sont implacablement pris ou détruits par les chasseurs sous-marins.

Les chasseurs professionnels d'Afrique orientale s'émeuvent des ravages provoqués par le braconnage, tant par les armes à feu que par les pièges. Les amendes contre les délinquants sont bien minimes en regard des profits que font les marchands de peaux et de viandes. Un nouveau commerce donne également beaucoup de profits: celui des trophées de chasse.

L'esprit chasseur a évolué ces dernières années en France, et il serait désirable que ce changement prenne pied également dans la masse de la population. Faute de connaissances, on détruit encore chez nous des animaux utiles, dont la vue ou les préjugés font des animaux antipathiques à certains. Près de Toulouse, par exemple, un Vautour, cet auxiliaire si utile de l'hygiène, a été abattu et un autre a été assommé à coups de gourdin; il avait, soi-disant, « attaqué » des chasseurs dans les Basses-Pyrénées. Un couple rare et très utile de Gypaètes barbus, dont la protection venait d'être acquise, a été sauvagement abattu. Et que dire des Chamois et des Izards abattus à la chevrotine, alors que seule l'arme à balles est permise? Et il n'y a là qu'une faible énumération des méfaits des destructeurs de la faune.

Lorsque l'Homme se charge de contrôler l'équilibre biologique, il se produit des catastrophes. C'est ainsi que les Ramiers pullulent en Angleterre et ont été déclarés ennemis numéro un. Les moissons sont menacées par cet oiseau et l'on a introduit, pour pallier cet inconvénient, l'Ecureuil gris d'Amérique, qui a pullulé dans de telles proportions que l'on a été obligé d'entreprendre la destruction de cette « peste »; mais la mesure prise a été dépassée et c'est probablement l'excès de destruction de cet Ecureuil gris, très friand des œufs de Ramiers, qui serait la cause de l'augmentation excessive des Ramiers.

Les méfaits de la myxomatose se manifestent encore d'une manière inquiétante en Grande-Bretagne. Les Renards et les Belettes, grands amateurs de Lapins et qui en contrôlaient le nombre, dévastent maintenant les poulaillers et les bergeries et s'attaquent au gibier autre que le Lapin de garenne, en raison de la disparition de celui-ci.

Le Docteur Wilfried PRZYGODDA vient de publier un intéressant article sur la mise au point concernant les dégâts occasionnés par les insecticides et fongicides sur la vie animale sauvage et en particulier les Oiseaux.

**VOYAGES.** — Un voyage de quatorze jours de Paris à Paris est organisé par A.T.V.A., 21, rue de la Paix (OPE 25-47), en croisière aérienne, sous les auspices de « Les Amis des Bêtes », avec la coopération de la S.A.B.E.N.A. et de la Direction du Tourisme du Congo belge. Le but de ce voyage est de visiter les beautés du Congo belge: le Parc National Albert, Epulu, le centre de capture des animaux, et enfin les tribus des Pygmées.

Départ de Paris: 12 mars 1956. Pour tous renseignements, consulter A.T.V.A. en présentant la carte des Amis du Muséum pour bénéficier des conditions spéciales.

A la demande de divers de nos sociétaires, nous organisons une visite de quinze jours des zoos d'Allemagne en autocar, du 12 mai au 27 mai inclus. Pour que ce voyage puisse s'effectuer, il faut un minimum de vingt voyageurs. Le prix de ce voyage est de 56.000 francs par personne, suivant les cours au 31 décembre 1955, et un passeport en cours est obligatoire.

Voici un bref aperçu de l'itinéraire. Les inscriptions sont reçues dès maintenant et la clôture se fera le 28 avril. Toute inscription ne sera valable qu'après le versement d'un acompte de 5.000 francs. Le dépôt du solde et du passeport devra être effectué avant le 28 avril.

Nous partirons de Paris de bonne heure pour atteindre Cologne, qui sera notre première étape; puis ensuite nous irons à Wuppertal Dusseldorf (le Petit Paris), Duisbourg, Gelsenkirchen, Recklinghausen, Bochum, Dortmund, Münster, Osnabruck, Bremerhaven, Hambourg, Hanovre, Bielefeld, Paderborn, Francfort-sur-le-Main, Nuremberg, Munich, Augsburg, Tübingen, Stuttgart, Karlsruhe, Heidelberg, Sarrebruck, Metz, Paris.

Au cours de ce voyage, nous serons reçus par la plupart des Directeurs, avec lesquels les Amis du Muséum entretiennent d'amicales relations depuis près de vingt-cinq ans et plus. Les repas seront pris en majeure partie dans les parcs zoologiques, qui possèdent d'excellents restaurants, et nous nous efforcerons, le soir, de voir quelques attractions typiques de la région où nous nous trouverons.

Ce voyage est essentiellement « Amis du Muséum » et aucune agence de voyage n'est chargée de rechercher des hôtels ou des restaurants. Tout se fera par les soins de la Société et par l'entremise d'amis qui résident sur place. C'est pour cela que le prix indiqué est tout à fait exceptionnel.

Pour faciliter notre tâche, nous prions instamment les personnes qui désirent réellement participer à ce voyage de se faire connaître le plus rapidement possible.

Les personnes qui désiraient des renseignements complémentaires (*et non les curieux*) peuvent se mettre en rapport avec notre secrétariat, qui se fera un plaisir de guider chaque sociétaire désireux de faire ce voyage exceptionnel, qui comporte la visite de plus de VINGT ZOOS.

Nous avons été obligés d'abandonner le projet de voyage aux U.S.A. qui était trop onéreux. Nous organiserons donc, du 14 août au 5 septembre, avec une agence spécialisée, une croisière en mer Noire, qui comportera la visite des célèbres jardins botaniques de Nikitski, de Souchoumi, et d'une station d'élevage de Singes, au Caucase, et peut-être, si les autorisations peuvent être données, de la réserve d'Ascania-Nova. — Inscriptions reçues dès maintenant, nombre de places extrêmement limité, renseignements détaillés au Secrétariat. Prix suivant la cabine, de 78.000 francs à 250.000 francs. — Versement du quart du montant du voyage, à l'inscription. (Obligation imposée par l'Agence.)

Nous pensons également effectuer de petites excursions de la journée au Parc Zoologique de Clères et au Zoo Municipal d'Amiens. Pour ces excursions, les conditions seront à peu près les mêmes que l'année dernière, avec une augmentation de 150 à 200 francs par personne, obligation qui nous est imposée par les transporteurs.

**UNE IDEE TOUS LES DEUX MOIS.** — De divers côtés nous recevons des suggestions fort intéressantes pour accroître notre potentiel financier. Pour trouver de nouvelles ressources pour activer la construction de « La Maison des Oiseaux » ou pour améliorer l'aide matérielle au Muséum, beaucoup de propositions nous sont faites: soit le lancement de collections de timbres postaux de surcharge, dont la vente s'effectuerait au profit de la Société.

D'un autre côté il nous est recommandé d'organiser des représentations sur différentes scènes ou pistes parisiennes, dont le produit irait intégralement dans nos caisses.

Certains sociétaires recommandent de récolter des objets d'art: tableaux, gravures, sculptures, etc., et de mettre ces objets en vente publique.

On nous parle également de la possibilité de faire des représentations exceptionnelles de films dans le grand amphithéâtre du Jardin des Plantes. Ces réunions seraient payantes et le produit des entrées recevrait une affectation particulière.

D'autres sociétaires voient même plus grand, puisqu'il s'agit en la circonstance de manifestations dans le Jardin des Plantes, dans une forme se rapprochant de la « Kermesse aux Etoiles ».

Une loterie est également signalée comme possible par des personnes. Cette tombola, nous dit-on, comporterait de gros lots donnés par de grandes sociétés. Il suffit, paraît-il, pour régulariser cette opération, de faire une demande officielle à la Préfecture de Police et aux services financiers de l'Etat.

Vous pouvez vous rendre compte que les idées concernant l'enrichissement de nos disponibilités ne manquent pas. Nous sommes donc quelque peu embarrassés pour choisir, d'autant plus que nous ne sommes pas spécialistes dans ces différents genres d'opérations. Aussi nous faisons appel à nos collègues pour nous donner leur avis sur ces questions et nous donner également des indications sur les moyens de réalisation.

N'hésitez pas à nous écrire, à venir nous voir pour nous donner verbalement votre avis. Et d'avance nous vous disons : Merci.

#### REUNIONS DE PRINTEMPS 1956

(dans le Grand Amphithéâtre du Jardin des Plantes) 57, rue Cuvier, PARIS V\* (Métro : Jussieu)

- Judi 1<sup>er</sup> mars** à 15 h. 30 *Coup de filet dans une mare* (initiation des débutants naturalistes). Conférence avec expériences et projections en couleurs par M. R.-H. NOAILLES.
- Samedi 3 mars** à 17 heures *Expédition franco-indienne en Assam (Inde nord-orientale)*. Conférence avec films en couleurs sur les « territoires interdits » par Mme Gabrielle BERTRAND, exploratrice, Chef de l'Expédition.
- Samedi 10 mars** à 17 heures *L'Expédition « Cavally » et la forêt libérienne* (Cavally, le fleuve qui délimite le Liberia et la Côte d'Ivoire). Conférence avec projections en couleurs par M. Claude MAHE, de l'Expédition Cavally.
- Samedi 17 mars** à 17 heures *L'île de Réunion, le département français le plus éloigné*. Conférence avec projections et films en couleurs par M. Marcel BERNARD, pharmacien.
- Samedi 24 mars** à 17 heures *La Vie intime des animaux sauvages révélée par le cinéma* (morphologie, éthologie, écologie). Conférence avec films par M. Hubert A. TERRY, ancien assistant du service de Muséologie du Muséum National d'Histoire Naturelle de Londres (British Museum Natural), ancien Directeur du Isolation Ward du Zoo de Londres. Présentation de quelques animaux vivants.
- Samedi 14 avril** à 17 heures *Le Caméléon, inspirateur de la Loie Fuller* (prodiges de l'adaptation). Conférence avec projections et film en couleurs sur le Caméléon, par M. Maurice DERIBERE, Chef du Centre d'Eclairagisme de la Compagnie des Lampes Mazda, Secrétaire général du Centre d'Information de la Couleur.
- Samedi 21 avril** à 17 heures *Voyage d'un naturaliste en Norvège*. Conférence avec projections en couleurs par M. Ad. DAVY DE VIRVILLE, Directeur de laboratoire à la Sorbonne.
- Samedi 28 avril** à 17 heures *Montagnes et fleurs du Liban, d'Iran et de Turquie (mont Ararat)*. Conférence avec projections en couleurs par M. Hubert de LESSE, Attaché de recherches du C.N.R.S., chargé de mission du Muséum.

**DOCUMENTATION.** — Nous rappelons que nous recherchons toujours toute documentation concernant protection de la nature, parcs nationaux, jardins botaniques, parcs zoologiques, musées d'histoire naturelle, etc., de manière à faire profiter nos lecteurs de communications inédites. Fournir pour les documents étrangers, si possible, une traduction française des textes.

**CONFERENCES.** — Les personnes qui seraient susceptibles de nous mettre en rapport avec des conférenciers possédant une documentation photographique ou cinématographique sont priées de prendre contact dès maintenant avec notre Secrétariat.

**DELEGUES.** — Il reste encore des places disponibles pour les délégués. Les personnes disposant d'un peu de temps et qui ont « le feu sacré » peuvent se présenter à notre Secrétariat, où toutes indications nécessaires leur seront données. La liste des délégués est communiquée au Secrétariat.

**COTISATIONS.** — Les cotisations sont dues pour l'année en cours, quelle que soit la date du versement. Seul le millésime de l'année justifie de la validité de la carte. Toute année commencée est due intégralement et la demande de radiation de la Société doit parvenir au moins un mois avant la fin de l'année. La carte avec le millésime de l'année, soit celui de 1956, millésime blanc, sera exigée à toutes nos réunions à partir de janvier 1956.

Pour éviter tout ennui et toute démarche à nos collègues, nous leur indiquons qu'ils ont toujours la faculté de racheter leurs cotisations.

Le taux des cotisations est fixé pour l'année 1956 à :

Juniors (au-dessous de quinze ans), sans la revue : 50 francs minimum; avec *Science et Nature* : 925 francs; rachat jusqu'à quinze ans : 130 francs; plus abonnement facultatif à *Science et Nature* : 900 francs.

Titulaires, sans la revue : 125 francs minimum; avec *Science et Nature* : 1.000 francs; rachat (à vie) : 1.200 francs; plus abonnement facultatif à *Science et Nature* : 900 francs.

Donateurs, sans la revue : 275 francs minimum; avec *Science et Nature* : 1.150 francs; rachat (à vie) : 2.500 francs; plus abonnement facultatif à *Science et Nature* : 900 francs.

Bienfaiteurs : 2.500 francs; rachat (à vie) : 25.000 francs; plus abonnement facultatif à *Science et Nature* : 900 francs.

**Les Membres Bienfaiteurs annuels bénéficieront, en 1956, du service gratuit de la revue « Science et Nature ».**

Pour régler les cotisations, vous pouvez faire un versement en espèces, ou adresser un chèque bancaire, ou un chèque postal (PARIS 990-04), ou mandat postal au nom de la Société. Ces versements sont reçus : 1° A notre Secrétariat; 2° au bureau du Surveillant général du Jardin des Plantes; 3° à la librairie du Muséum, tenue par M. THOMAS; 4° par notre Trésorier, M. Georges MASSON, éditeur, 120, boulevard Saint-Germain; 5° à nos délégués locaux qui disposent de cartes et de millésimes. Prière d'ajouter au montant de la cotisation un timbre ou le montant équivalent de celui-ci pour l'envoi de la carte ou du millésime.

**AVANTAGES.** — Nous rappelons les avantages qui se trouvent attachés à la carte des Amis du Muséum (carte à jour avec le millésime de l'année en cours) :

1° Réduction de 50 % sur le prix des entrées dans les différents services du Muséum (Jardin des Plantes, Parc Zoologique du Bois de Vincennes, Musée de l'Homme, Harmas de Fabre à Sérignan, Musée de la Mer de Dinard), au Jardin Zoologique de Clères (en semaine seulement), au Musée de la Mer de Biarritz, aux expositions temporaires organisées par les Amis de la Bibliothèque Nationale;

2° Réduction sur les abonnements contractés au Secrétariat des Amis du Muséum pour les revues *Naturalia*, *Sciences et Avenir*, *Sciences et Voyages*, *Panorama*;

3° Avantages spéciaux pour les publications et livres achetés à la Librairie du Muséum, tenue par M. THOMAS. (POR. 38-05.)

4° Service gratuit de la Feuille d'Information bimestrielle;

5° Invitation aux conférences et aux différentes réunions;

6° Participation aux excursions et aux voyages organisés par la Société dans des conditions particulièrement avantageuses;

7° Appui direct donné à un grand établissement d'intérêt national et de renommée mondiale, ainsi qu'à cette œuvre immense et utilitaire de la Protection de la Nature.

8° Sur présentation de leur carte (en règle), nos Sociétaires bénéficieront de réductions importantes à « Studio-Opéra », 13, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris (9<sup>e</sup>), sur les articles suivants : disques, phonographes, électrophones, tourne-disques, appareils de radio et de télévision, appareils électro-ménagers, etc.

9° Carnet d'achat permettant des réductions importantes chez différents fournisseurs sélectionnés.

**DONS ET LEGS.** — La Société, reconnue d'utilité publique, est habilitée pour recevoir dons et legs de toute nature. Pour cette question, prendre contact avec notre Secrétariat qui fournira toutes indications utiles sur ce point et les formules nécessaires pour régulariser les dons et legs. (GOB. 77-42.) Pour les dégrèvements fiscaux, se reporter à la feuille d'information d'avril 1955, page 9.

Le Secrétaire général : Marcel DUVAU.